

[Texte]

talking in circles. It seems to me if employers and employees want to get together, and the employer is a non-taxable employer, so that there is no problem of a deduction from the employer's point of view, there is nothing you can do about it. There was nothing to prevent an employer from paying an employee more money than he is worth in a particular year, particularly when you are dealing with non-taxable entities like school boards, municipalities or universities. They make all sort of arrangements because they do not pay taxes. It is the old sabbatical problem: they decide to give someone a house, but they put a notional value on the house. It is very difficult to prove the value of it.

**Mr. Fuke:** The retirement compensation arrangement legislation is designed to get at those instances where it has gone beyond that, where the money has been set aside with a custodian and the employee then has a certainty of getting the money.

**The Chairman:** What you have done here is caught the situation where the money is in fact set aside and have been able to have a taxable back of 50% on it and tax the interest and so on, on a refundable basis.

Where there is nothing set aside, I do not see how you could in any way ever catch it in law. There is nothing to prevent people from making shakehand deals on what will happen in the future if both parties are prepared to go along with it and the employee is prepared to trust the employer.

You could do it by contract. A man could enter into an employment contract that will pay his estate to the year 2010, even if he is not living.

**Mr. Layton:** Mr. Chairman, as Mr. McCrossan has said, there is not much risk when we are dealing with the public sector. So the commitment is more than just a handshake behind the curtain. It becomes a commitment on behalf of the government to fund. Is there no way that Mr. McCrossan's suggestion that funded or non-funded could be introduced into the legislation?

• 1045

**Mr. Fuke:** It certainly goes well beyond the parameters of what we are doing here, and we are looking here at an event—the transfer of funds to the custodian. When we do not have that event, the concern then is: What is the point at which the tax is to be extracted?

**Mr. Layton:** My reaction would be that presumably it has to be annually at some point in the fiscal year; maybe it is December 31.

**Mr. McCrossan:** Well my concern on this thing is fairly straightforward—that we are coming down very hard on private-sector offside plans on this. And I think everyone recognizes that the RCA proposal is right at the limits of being punitive. It extracts the maximum tax possible at the highest tax bracket, and it is—

[Traduction]

J'ai l'impression que si les employeurs et les employés veulent s'entendre, et que l'employeur n'est pas imposable, de sorte qu'il n'a pas de problème de déductions, vous n'y pouvez rien. Rien n'empêche un employeur de verser à un employé plus que ce qu'il devrait toucher pour une année donnée, en particulier quand il s'agit d'organismes non imposables comme les commissions scolaires, les municipalités ou les universités. Tous ces gens-là font toutes sortes d'arrangements parce qu'ils ne paient pas d'impôt. C'est le vieux problème des avantages sabbatiques: on décide de donner une maison à quelqu'un, mais on attribue une valeur fictive à cette maison. Il est très difficile d'établir la valeur réelle.

**M. Fuke:** Les dispositions de la loi concernant les conventions de retraite visent les situations où cela va plus loin que cela, où l'argent est confié à un dépositaire et où l'employé a la certitude de le toucher.

**Le président:** Vous avez en fait couvert les cas où l'argent est effectivement mis de côté et où l'on peut effectuer une retenue de 50 p. 100 et imposer les intérêts etc, sous réserve de remboursement.

Mais si l'on ne met pas d'argent de côté, je ne vois pas comment la loi peut s'appliquer à ces arrangements. Rien n'empêche les gens de s'arranger sous la table si les deux parties sont d'accord et si l'employé est prêt à faire confiance à son employeur.

Cela peut se faire par contrat. Quelqu'un peut conclure un contrat d'emploi en vertu duquel sa succession touchera un certain montant jusqu'à l'an 2010.

**M. Layton:** Monsieur le président, comme le disait M. McCrossan, quand il s'agit du secteur public, il n'y a pas grand risque. Il ne s'agit pas simplement d'un petit arrangement sous la table. Il s'agit d'un engagement du gouvernement à payer. Serait-il vraiment impossible de préciser dans le texte de la loi, comme le propose M. McCrossan, qu'il s'agit des régimes capitalisés aussi bien que non capitalisés?

**M. Fuke:** Cette mesure va bien au-delà des paramètres relatifs au transfert de fonds au dépositaire. Par contre, s'il n'y a pas de transfert de fonds, quand l'impôt est-il perçu?

**M. Layton:** J'ai bien l'impression que les impôts sont perçus une fois par exercice financier, mettons au 31 décembre.

**M. McCrossan:** La question qui me préoccupe est assez simple. Je trouve que nous sommes beaucoup trop durs à l'endroit des régimes non conformes du secteur privé. Nous trouvons tous, je crois, que les règles sur les conventions de retraite frôlent l'excès. Elles visent à percevoir le maximum d'impôt des paliers de revenu les plus élevés. En outre...